

Association des Amis de

C La Couvertoirade

A V E Y R O N

Association fondée le 2 septembre 1968 et régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Cette association a pour objet d'organiser toutes les manifestations culturelles de nature à faire connaître La Couvertoirade.

Ses buts sont de :

Participer à la sauvegarde du patrimoine historique, paysager et humain de la cité de la Couvertoirade.

Promouvoir son animation culturelle et historique.

Eviter erreurs, déprédations et démolitions en concertation avec les élus et les pouvoirs publics.

Siège social : Maison de La Scipione – 12230 La Couvertoirade

Cotisations 2011 :

Carte familiale 25 euros

Carte individuelle 20 euros

LE BUREAU :

Co-Présidents

Jean-Pierre ROMIGUIER

Philippe VARENNE

Secrétaire et trésorier

Robert IMPERATO

MEMBRES DE DROIT :

Le maire de la Couvertoirade

Le conseiller général du canton

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Noële BOULOC

Delphine GESLOT

Josiane PRUCEL

Gilbert CAVALIER

Jacques DUPONT

Vincent DUTHEIL

Robert IMPERATO

Jean-Pierre ROMIGUIER

Bela SCHAEFFER

Philippe VARENNE

ADHESIONS ET **COTISATIONS**

Les personnes intéressées par notre action et désireuses de s'y associer peuvent adhérer aux

AMIS DE LA COUVERTOIRADE

en virant au C.C.P. Montpellier 529-81J (Association des Amis de la Couvertoirade) le montant de la cotisation annuelle qui donne droit au service régulier du Bulletin et à un tarif réduit pour la visite de la Cité. Les cartes sont adressées aux adhérents au reçu de leurs cotisations.

Disponible à la vente :

- **Le nouveau guide de visite** : 56 pages pour découvrir et redécouvrir sans cesse les trésors de la cité templière. Textes et photos de Pierre Boulouc. Franco 9 €
- **Le DVD Les ailes du renouveau** : retraçant la restauration du moulin du Rédounel. Filmé par Michel Cabirou. Franco 14 €
- **Le topo guide des « Caselles et Dolmens »** autour de la Couvertoirade. Textes et photos de Vincent Dutheil. Franco 5 €
- **L'Armorial des commandeurs** de St-Jean-de-Jérusalem et Malte en Rouergue, publié par Sauvegarde du Rouergue (20 pages couleur) Franco 5 €
- **Le Tee-shirt du moulin du Rédounel** (beige ou noir, toutes tailles) Franco 14 €

Envoi dès réception du règlement par chèque

L'Association des Amis de la Couvertoirade

12230 La Couvertoirade
CCP Montpellier 529-81 J.

SOMMAIRE

Page 3
Histoire

Page 6
La vie du causse

Page 14
La vie locale

Page 18
La vie au village

Page 19
Courrier des lecteurs

Page 20
Hommages

Page 21
Carnet

Page 22
Agenda

Page 23
Boutique

Les articles « Midi-Libre »
sont de Solveig Geslot

Responsable de la publication du bulletin : **Philippe Varenne**
Coordination du bulletin, visites guidées, édition du guide : **Pierre Boulouc**
Chargé des réunions animations estivales : **Béla Schaeffer**
Chargée des produits dérivés : **Noële Boulouc**
Chargé des chemins ruraux : **Gilbert Cavalier**
Dessins à la plume : **François Montès**
Saisie et maquette : **Delphine Geslot**

HISTOIRE

Dans le n° 94 – décembre 2002 – nous avons publié un texte de 1897 de M. Guyot-Tarbé sur La Couvertoirade à la fin du 19^{ème} siècle.

*Ce texte nous avait été proposé par M. J. Miquel qui a eu l'amabilité de nous faire parvenir un autre article, **plus ancien encore**, et sans aucun doute le premier publié sur La Couvertoirade, paru le 31 juillet 1864 dans « L'Illustration du Midi » (n° 73).*

Certes les lecteurs assidus de notre bulletin constateront quelques erreurs de dates, bien compréhensibles à l'époque, mais seront surpris par la qualité de cet article qui, en outre, nous montre le dessin « d'une pierre conservée au presbytère de La Couvertoirade ».

Cette pierre était-elle au dessus du portail Nord, comme semble le suggérer cet article ?

Quand a-t-elle disparue du presbytère ?

Lorsque M. Miquel nous a montré cet article, j'ai aussitôt pensé aux réparations importantes de l'église et du presbytère, entreprises au début du 20^{ème} siècle par l'abbé Mazamat.

Et si cette pierre se trouvait encore au presbytère de Nant ? M. le curé ne l'a jamais vue. Il devait se renseigner auprès de M. Bonnemayre, président de l'Office de Tourisme. Les recherches n'ont pas encore abouti. Affaire à suivre.... mais sans beaucoup d'espoir.

P.B.

Le domaine de l'archéologie s'étend de jour en jour ; le monde historique ne suffit plus à ses travaux, il s'agit de reconstituer des races inconnues même de l'antiquité et sur lesquelles, Hérodote seul a laissé sous le nom de races Turaniennes, une idée très vague.

Ces questions, avec tout l'attrait de la nouveauté, et ce charme du mystère qui laisse à l'imagination un champ indéfini, captivent l'attention et passionnent les savants. – Parler des monuments du moyen-âge est presque devenu parler de monuments modernes. – Je crois néanmoins que c'est sur ce terrain que l'archéologie peut rendre des services réels, en sauvant de la ruine et de l'ignorance des restes aussi précieux à l'art qu'à l'histoire nationale, et en basant ses recherches sur des données qui n'ont rien de conjectural.

Ce n'est donc point une cité lacustre que je vais décrire, mais une belle place forte presque entière et presque inconnue.

Les monuments religieux, romans et gothiques sont nombreux en France. On y trouve aussi bon nombre de donjons et de châteaux

construits à ces époques, mais ce qui est fort rare, c'est de rencontrer des villes ou des villages qui aient conservé leur enceinte de tours et de courtines, présentant un système complet de défense au moyen-âge. Aussi applaudit-on à la restauration intelligente des admirables remparts de la cité de Carcassonne, entreprise sous la direction de M. Viollet-le-Duc, et les murs d'Aigues-Mortes et d'Avignon sont-ils journellement visités.

Je fus vivement frappé, il y a quelques années, en *découvrant* La Couvertoirade, le mot est presque exact tant ce petit village est peu connu, même dans l'arrondissement de Millau, où il se trouve. Perdu sur les hauts plateaux jurassiques du Larzac, dans une région sauvage, entre Nant et Le Caylar, n'étant servi jusqu'à présent par aucune route, La Couvertoirade doit sa conservation à la pauvreté de la plupart de ses habitants, qui sont toujours restés dans le

statu quo. Espérons que la nouvelle route qui va traverser ce pays, et le partage des immenses communaux, héritage de Templiers

et des Hospitaliers, en amenant le bien être dans cette population laborieuse, ne lui donneront pas l'idée de ravager les précieux restes qui sont la distinction de la contrée.

La Couvertoirade dépendait de la préceptorie ou commanderie de Sainte-Eulalie, fondée par donation du 11 décembre 1158 de Raimond Béranger, prince d'Aragon, à l'Ordre du Temple. Cette donation comprenait le bourg de Sainte-Eulalie et presque toute la partie aujourd'hui aveyronnaise du Larzac (*archives de Millau*). – En 1249, le comte Raimond VII réclama du précepteur de Sainte-Eulalie la remise des forteresses de Sainte-Eulalie, La Couvertoirade et La Cavalerie en témoignage de la haute seigneurie qui lui appartenait (*Trésor des chartes, Toulouse, sac 9, n°42*). Il ne paraît pas qu'il ait été accédé à cette réclamation. Enfin, longtemps après que les chevaliers de Saint-Jean eurent succédé aux Templiers, en 1562, les calvinistes, après s'être emparés de la commanderie de Saint-Félix, sont arrêtés dans leurs succès par les solides remparts de La Couvertoirade et lèvent le siège après avoir subi des pertes considérables.

L'importance de La Couvertoirade détermina l'ordre de Malte en 1768 à y établir une nouvelle commanderie qui fut distraite de celle de Sainte-Eulalie et donnée au baron de Mirabeau, déjà commandeur de cette dernière, oncle du célèbre orateur auquel il écrivait en 1789 : *Songez, mon neveu, que les révolutions sont toujours funestes à ceux qui les fomentent.*



L'aspect de La Couvertoirade est saisissant. Il semble en arrivant devant ces murs qui ont survécu aux puissants ordres chevaleresques qui les élevèrent, et dont ils attestent la puissance effacée, que leur histoire se dresse

devant nous avec leur gloire, leurs fautes et leurs malheurs. La fierté, le courage, les richesses et la fin tragique des Templiers, que leurs remparts ne purent défendre de Philippe le Bel et de Clément V ; les vertus, l'héroïsme et la triste fin des Hospitaliers, font naître de graves réflexions sur l'instabilité des grandeurs humaines qui ne peuvent durer que le temps fixé par Dieu pour l'accomplissement de la tâche qui leur est confiée. – Mais laissons la poésie qui s'unit d'ailleurs si bien à l'archéologie, en présence des grandes œuvres du passé, et entrons dans quelques détails.

Le plan général se compose d'un hexagone irrégulier, dont la partie sud est occupée par un vaste rocher supportant le château et l'église. C'est la partie la plus endommagée. Les étages supérieurs du château ont disparu. Les voûtes des deux étages inférieurs résistèrent et un habitant les a couvertes d'une toiture en tuiles pour s'y loger. Les murs de deux mètres trente d'épaisseur, munis de contreforts extérieurs prouvent que l'édifice devait s'élever très haut. Ces constructions me paraissent avoir le caractère du 12^{ème} siècle, époque de la grande puissance des Templiers. L'appareil de la construction est en belle pierre de taille ; les voûtes sont à plein cintre ainsi que la porte du fort, à laquelle on arrive par un étroit sentier taillé dans le roc, et au dessus de laquelle on remarque une bretèche en ruine qui en défendait l'abord. Les seules ouvertures extérieures qui n'aient point été nouvellement percées, sont des jours étroits, cintrés en arc de cercle, formant plutôt des meurtrières que des fenêtres.

La cour ou place d'armes, située derrière le château, occupait toute la surface libre du rocher, défendue de tous côtés par des murs crénelés à pic, bâtis en superbe appareil. A l'extrémité, sur une roche plus élevée, on aperçoit les restes d'une tourelle qui devait être un poste d'observation.

Ce château était la citadelle de la place ; si l'ennemi était parvenu à forcer la formidable enceinte dont nous allons parler, et à s'emparer du village, il aurait eu à livrer un second assaut au château. Le fort détermina l'établissement du village dont les habitants, attirés par les concessions des chevaliers et par l'espoir de sécurité que faisait naître, dans ces temps de

guerre, le voisinage de cette redoutable milice, se groupèrent autour du château et motivèrent la grande enceinte qui enveloppa leurs habitations.

L'église assise sur le rocher en face du château, et à laquelle le même sentier donne accès, a conservé un clocher à arcades romanes géminées, sans ornementation, qui seul porte les caractères de cette époque et s'harmonise avec l'aspect sévère du lieu ; tandis que l'église elle-même, arrangée, réparée, remaniée a été parfaitement *achevée* pour me servir de l'expression d'un spirituel archéologue.

Arrêtons-nous seulement devant la curieuse inscription gravée sur une plaque de bronze, enchâssée dans la porte d'entrée, dont voici le texte :

« Bonas gens que per aissi passatz
Pregatz Dieu per los trespassatz »

L'enceinte continue, dont le château forme le côté sud, offre un immense mur, bâti en pierres d'assez petit appareil mais bien assisées, auquel les siècles ont donné des tons admirables. Six grosses tours occupent les angles ou coupent la longueur des murailles. Quatre sont rondes ; l'une d'elles, à l'angle nord-est, est superbe de conservation ; sa grande hauteur, son encorbellement garni de mâchicoulis intacts, la pureté de ses lignes, attirent spécialement l'attention. Les autres ont été découronnées ; les voûtes en cabotte subsistent pour la plupart.

Les deux tours carrées, situées l'une à l'est, l'autre à l'ouest, donnaient seules, entrée dans la place. Elles ont conservé une partie de leur encorbellement. Les doubles arcades en ogive montrent encore les gonds qui retenaient les portes, tandis qu'entre elles deux, la herse descendait de l'étage supérieur.

Toutes ces tours sont reliées entre elles par une superbe courtine, percée de très rares et très étroites ouvertures, dont le sommet offre un chemin de ronde, établissant une communication abritée et non interrompue sur le haut des remparts, et dont l'accès était rendu facile du côté de la ville par plusieurs escaliers pratiqués dans l'épaisseur du mur.

Les archives de La Couvertoirade ne donnent aucun renseignement sur la date de la construction de cette remarquable enceinte, mais il est établi que les encorbellements en pierre, qui succédèrent aux hourds en bois, n'étaient point usités au 13^{ème} siècle et toutes les tours de La Couvertoirade étaient couronnées de la sorte. Je crois que ces remparts, commencés à la fin du 13^{ème} siècle, ont été achevés au commencement du quatorzième.

La place où se trouvait l'écusson est vide au dessus des portes, mais on conserve dans le jardin du presbytère une pierre armoriée qui devait s'y trouver ; elle représente la croix de l'ordre sur un écusson en forme de cadenas entouré d'une ornementation du 13^{ème} siècle. Dans le même jardin se trouvent deux statues en pierre de la même époque, représentant Saint Christophe et Saint Jacques.

Les maisons du village ont conservé un cachet qui s'harmonise avec la ceinture qui les enveloppe ; bon nombre ont des fenêtres en croisées et des portes à accolade du 16^{ème} siècle. On remarque la jolie porte à pilastres cannelés et à fronton brisé, surmontée d'armoiries qu'entourent des ornements du temps de Louis XII, de la maison de M. Rouquette, l'homme le plus considérable de la commune, et ancien ami chez lequel je recevais, avec la plus cordiale hospitalité, le concours le plus aimable dans mes investigations.

Si on trouve à La Couvertoirade les traces des ravages produits par le temps ou les hommes, si des brèches ont été faites, si des fenêtres ont été percées, si plusieurs tours ont perdu leur couronne de mâchicoulis, si des voûtes se sont effondrées, si des maisons ont été adossées aux remparts, toujours est-il que l'ensemble est resté complet et qu'il suffirait de quelques miettes de notre budget de deux milliards pour faire de ce village perdu dans une contrée sauvage, un curieux spécimen de l'architecture militaire au moyen-âge et un lieu de pèlerinage archéologique.

Joseph de Gissac.



LA VIE DU CAUSSE

DE LA COUVERTOIRADE A LODEVE,
EN PASSANT PAR LE PAS DE L'ESCALETTE

*Une suite de petits récits truculents, racontés par Gabriel Bouloc, relatant la vie d'autrefois...
autour du « sinistre Pas de l'Escalette. »*

Un peu de géographie.

Le Pas de l'Escalette, cette brèche naturelle qui fait communiquer le nord de la France à la Méditerranée et à l'Espagne, n'a pas toujours été aussi large que de nos jours. Je me rappelle qu'aux environs de 1914, deux charrettes chargées de grosses barriques s'y croisaient à peine.

Récits véridiques.

Il y a une cinquantaine d'années, lorsque vous franchissiez le Pas de l'Escalette, vous aviez peur. Pourquoi ?

Ce cirque géant, ces rochers fantastiques, ce silence insolite, est seul interrompu par le croassement des corbeaux et le murmure cristallin de la Lergue qui se creuse un lit dans le fouillis des rochers descendus des crêtes.

Ajoutez à cela toute absence d'habitation, mais des grottes mystérieuses, où notre imagination, nourrie par les récits contés au coin du feu, les peuplait de bandits, de fées malfaisantes et du fameux Drac que l'on voyait partout, de La Salvetat, de Belvezet et de La Pezade.

Mais laissons les légendes et récits fantastiques sous les manteaux des cheminées du Barry et de la rue Droite de La Couvertoirade, et occupons-nous de faits véritables et dont les acteurs n'ont pas été des inconnus pour moi.

L'Homme et mon grand-père.

En février 1919, mon grand-père mourrait. J'avais 15 ans.

Je me rappelle ce petit homme râblé, à l'air bonhomme et qui excellait à raconter des histoires où la misère des pauvres gens était l'idée générale. Il avait tant souffert ce pauvre caussenard ! Mais passons...

« C'était avant 1870, j'avais une trentaine d'années. Je m'étais embauché comme manœuvre pour la construction du pont de Lunas, sur l'Orb. Tous les quinze jours le samedi, je quittait le chantier une heure plus tôt que d'habitude et je franchissais gaiement les quarante kilomètres afin d'aller voir ma mère à qui j'apportais mon linge sale, mes amis et surtout mes chères tours de La Couvertoirade. J'aboutissais, à travers l'Escandorgue, par un petit sentier, à deux cents mètres à peine du Pas de l'Escalette. Je sautais sur les rochers qui encombraient le lit de la Lergue et j'arrivais sur la route poussiéreuse et déserte. Je n'avais pas peur et je serrais mon bâton de cornouiller – noisetier – dans ma main calleuse.

Comme je passais entre les deux hautes falaises qui enserraient la route, je vis, adossé au parapet du pont qui enjambe la Lergue, une forme humaine. Il était près de minuit et le silence était complet. Je passais donc devant cet homme, car c'était un homme, en lui disant en patois : « Bonsoir l'ami ».

L'autre, en me regardant, me dit d'un ton bourru : « Passe ton chemin, car je ne te demande rien ». Un peu interloqué par ces paroles si peu agréables, je hâtai le pas. Mais, après une cinquantaine de mètres, un coup de sifflet strident venu derrière moi me fit tressaillir. Et aussitôt un autre coup de sifflet, non moins aigu, parti lui, à deux cents mètres en avant, me cloua sur place. Il était minuit,

dans un lieu désert et seul. Un peu affolé, je pris à gauche à travers rocailles et buis, et je me dirigeais à l'aveuglette vers le Pas de Galoche. C'est avec des ailes que je franchissais les sept ou huit kilomètres qui me séparaient de La Couvertoirade.

Je me couchais et, le dimanche, je ne soufflais mot ni à ma mère ni à mes amis.

Je repartis le soir après souper pour Lunas. Arrivé au Caylar, on m'apprit que la diligence avait été arrêtée et les voyageurs dévalisés. Je ne dis rien, je repris un peu angoissé le chemin du Pas de l'Escalette, mais je ne vis rien. Au Pas, un silence de mort régnait, j'arrivais sur le chantier bien avant l'heure fixée. »



Deux tristes personnages : le Rousselas et le Tailleur.

On se rappelle encore au Caylar et aux environs, les méfaits de ces deux sinistres individus. J'ai connu le Tailleur et il paraît que j'ai voyagé dans l'autobus départemental en 1924, avec le Rousselas. Ceci dit, venons-en au fait.

A la Saint Michel, le 29 septembre, les valets et les tacherons ont l'habitude, soit de changer de patron, soit de rentrer chez eux pour y passer l'hiver.

Un bon jeune homme des Sièges avait, ce jour-là, pris congé de ses maîtres à Servières et, muni de ses gages, prenait, à la fin de la journée, le chemin de son village, heureux de retrouver son vieux père et sa vieille mère et de passer les mauvais jours de l'hiver avec eux. Arrivé au Caylar, il s'arrêta à l'auberge Bauguil, à gauche, afin de boire un bon café. A peine eut-il son verre devant lui qu'il vit avec terreur s'encadrer les deux silhouettes bien connues et tant redoutées. Je veux parler du Rousselas et du Tailleur.

Il savait qu'ils en voulaient à lui et surtout à son argent, car la veille, le Rousselas était à Servières. Il but rapidement son café, paya et partit précipitamment. Il eut vite fait de franchir les dernières maisons du Caylar et de prendre le raccourci par le Pas de la Galoche, le Mas de Roquelaure, Madière et les Sièges.

Mais l'émotion et la frayeur eurent vite fait de lui briser les jambes, et il ne pouvait avancer qu'avec peine. Il entendait distinctement le galop des deux bandits qui le prenait en chasse et des éclats de voix entrecoupés de jurons parvenaient jusqu'à lui. Il n'en pouvait plus.

Dire qu'une année de labeur aurait été stérile et que ses gages si précieusement conservés, allaient passer dans les mains de ces bandits, sans compter les coups qu'il allait recevoir !

Il s'affaissa dans le creux du rocher providentiel qui se trouvait à l'écart du petit sentier. Il attendit le cœur battant à tout rompre. Il n'attendit pas longtemps. Deux souffles rauques et des voix avinées et furieuses se firent entendre. Et la conversation, au-dessus du rocher, en patois commença.

« Où est-il passé ? Je n'entends rien. Il n'est pas devant car l'on entendrait ses pas sur les cailloux. Ecoutons encore. Rien. »

Le Tailleur dit : *« Pour moi il s'est caché dans les bâtiments de la ferme à la sortie du Caylar. Retournons en arrière, longeons les murailles et les bartas en nous cachant, et, le diable ne serait pas avec nous si nous ne le retrouvions pas. »*

Après quelques instants d'écoute et de réflexion qui parurent un siècle au jeune homme qui compressait sa poitrine afin que les battements de son cœur ne se fissent pas entendre, les deux compères quittèrent à regrets, certes, les lieux.

Lorsque les pas lourds ne se firent plus entendre, le jeune valet sortit de sa cachette et, prudemment mais rapidement, il dévala le sentier, franchit la route, descendit au petit pont et alla frapper à la première maison de Madière.

Il était déjà tard, les gens étaient couchés, mais après s'être fait connaître, la porte s'ouvrit et ce pauvre garçon s'affaissa sur une chaise et s'évanouit.

Le patron appela sa femme et la bonne et tous s'empressèrent autour de lui. Tout le monde était intrigué et on guettait le retour à la vie avec anxiété.

Le jeune homme revint de sa torpeur, regarda autour de lui, fut rassuré et commença son histoire. Tous les gens pâlirent aux seuls noms de Rousselas et du Tailleur et, d'un commun accord, résolurent de garder le secret.

Au petit jour, le jeune homme, pleinement rassuré, se rendit chez ses parents aux Sièges.

Ce n'est que bien plus tard que l'on connut cette histoire.

Le Rousselas était redouté, mais parfois il était, à cause de cette peur, de cette répulsion qu'il inspirait, il était dis-je, recherché par les maquignons qui se rendaient à pied aux foires de Lodève, de Cornus ou de l'Hospitalet.

- Ecoute Rousselas, je dois acheter, soit une paire de bœufs, soit des moutons à la foire. Tu ne pourrais pas m'accompagner ? Avec toi je serais en sécurité.
- Entendu, disait le bandit, et le maquignon ou le paysan n'avait jamais été aussi tranquille.

Que serait-il arrivé s'il avait négligé ses services !

Le père Magne et la flaque de sang.

J'ai bien connu le père Magne, solide vieillard lozérien. A Estables où nous étions instituteurs, il était notre voisin et qui plus est, notre laitier, car il avait six à sept vaches. J'aimais à causer avec lui car il en savait des choses !

Lorsqu'il était jeune, il habitait avec sa femme, la « Magnesse », une ferme près de Saint Germain du Teil et, deux fois par an, il partait avec sa charrette, sept à huit barriques bien rangées dessus et bien arrimées par des cordages, dans le midi, à Clermont, chercher sa provision de vin ainsi que celle de ses voisins.

Il prenait son temps, couchait à Séverac, à Millau, au Caylar, se servant au retour de chevaux de renfort. Bref, c'était une expédition, qu'il faisait avec joie car cela le « sortait » de sa Lozère sauvage. Il avait donc ce jour-là soupé au Caylar. Les deux chevaux s'étaient bien reposés et lorsqu'il fut arrivé aux dernières maisons du Caylar, hors des yeux des gendarmes, il monta sur la charrette, à côté des ridelles, sur un sac bien rembourré de paille, et là, bien installé, il laissa aller les chevaux. Il s'aperçut à peine qu'il franchissait le Pas de l'Escalette, car ses yeux se faisaient petits et il dodelinait de la tête. Tout à coup, le cheval de tête s'arrêta brusquement. Notre homme s'éveilla et dit plusieurs fois : « *Hi ! Hi !* » mais rien n'y fit, pas même le claquement du fouet.

Intrigué et un peu angoissé – il était minuit et on se trouvait près de la Saint-Bégude – le père Magne, qui se doutait que quelque chose d'insolite venait de se produire, prit la barre de fer qui lui servait à serrer et desserrer les freins – on disait la mécanique – alla prendre la bride du cheval et voulu en le flattant le faire avancer. Rien n'y fit.

Alors ses yeux se portèrent au devant de lui et il vit avec horreur, une large flaque de sang encore frais. Une sueur froide coula dans le dos du charretier ; il serra fortement sa barre de fer, fit faire un détour au cheval et le tint bien fermement par la bride.

Il n'avait pas fait une cinquantaine de mètres qu'un homme se leva du fossé où il était couché et à brûle-pourpoint, lui demanda quelle heure il était. Songez-y ; il était plus de minuit, la route déserte, une flaque de sang humain, un homme aux allures bizarres, le plus aguerri aurait certainement senti une peur panique l'envahir.

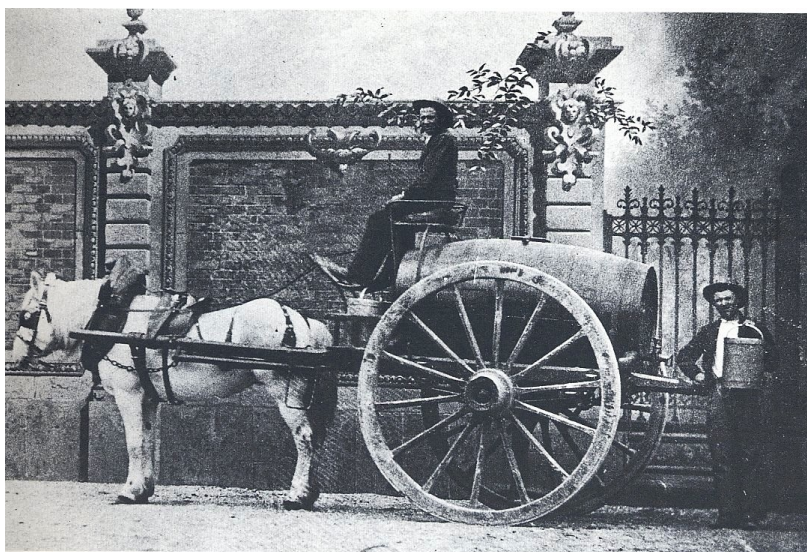
Le père Magne fit front ; il ne répondit pas mais s'avança, la barre de fer levée sur l'individu qui comprit. Il fit demi-tour et s'enfonça dans la nuit.

Mais tous ces événements avaient eu raison des nerfs du père Magne. Il alla jusqu'à Pégayrolles et demanda l'hospitalité pour la nuit. Il reçut un bon accueil, raconta son histoire, but un bon verre de vin de Pégayrolles. Il le trouva si bon, qu'il remplit sa futaille, n'alla pas à Clermont et, me dit-il :

- « *J'y suis retourné pendant vingt ans et mes clients lozériens ne voulurent pas d'autre pinard que ce bon vin de Pégayrolles. Cette aventure me fit gagner du temps et de l'argent* ».

Mais en trinquant avec moi, car nos verres étaient pleins de vin, il poursuivit :

- « *Lorsque je passais à l'endroit où j'avais vu la flaque de sang et l'homme, j'éprouvais une peur intense.*
- *Et a-t-on su quelque chose de ces événements ?* lui demandais-je.
- *Non me dit-il, A cette époque là, à la fin du siècle dernier, les gendarmes n'étaient pas mis au courant, les paysans avaient peur et cachaient leurs secrets.* »



Marie d'Eugène au Pas de l'Escalette.

Marie d'Eugène, mère d'Arthur, était une bien brave femme qui aimait beaucoup ma mère. Avant la guerre de 1914, elle allait à la belle saison, chercher, tous les samedis, du jardinage à Lodève.

Lorsqu'elle revenait, c'était un plaisir très grand pour nous, gamins de la rue Droite, de la Placette, du Barry, de voir ces desques (paniers d'osier circulaires et plats), remplies de pommes d'amour (tomates), d'aubergines et de mougelles (haricots verts), etc. Toutes ces richesses multicolores nous remplissaient d'aise.

Elle partait de très grand matin, car, à Lodève, elle aimait bien arriver l'une des premières, pour pouvoir chaiser (s'asseoir et converser avec ses amies).

Pendant qu'elle buvait sa tasse de café et faisait un brin de toilette, Fulcran, son mari, attelait le cheval à la jardinière, entassait les corbeilles dans le fond du véhicule, prenait le cheval par la bride et allait attendre sa femme au Portail Bas.

Elle appelait au passage une jeune fille du lieu qui profitait de la jardinière pour aller à Lodève acheter un chapeau ou essayer une robe.

Mais jusqu'ici, rien de bien sensationnel ! Tout est bien banal ! Je vous l'accorde.

Dès le Portail Bas franchi, elle montait sur le véhicule, s'emmitouflait d'un grand fichu noir et se laissait aller tranquillement. Le Caylar était désert. Elle ne craignait pas le Tailleur ou le Rousselas. Ceux-ci connaissaient bien son mari, tondeur de brebis qui opérait dans les fermes caussenardes.

Mais arrivée au Pas de l'Escalette, une angoisse l'étreignait. Elle craignait les rôdeurs, les trimardeurs qui barastoulégaient (rodaient) sur la route. Alors un dialogue imaginaire s'engageait. Des :

- « *Louis desserre la mécanique* »

Et plus loin :

- « *Louis, arrange les desques* ». Etc.

Elle criait très fort. Et patati ! Et patata ! Jusqu'au pont de Pégayrolles. Là elle se taisait, prenait une pastille à la gomme de la poche de son tablier noir et, rassurée par les faibles lueurs des lampes à pétrole de Pégayrolles et la présence de quelques paysans qui allaient à la ville ou aux champs, elle arrivait toute guillerette à Lodève. Le retour en plein jour se faisait en silence et sans encombre.

Le malheureux jeune homme des Rives.

C'était en juillet 1914. La fête votive battait son plein et les conscrits promenaient la fouace.

Au café où ils buvaient la bière, quelqu'un dit :

- « *On a vu de la fumée s'échapper de la grotte de l'autre côté de la Lergue. Voulez-vous que l'on aille se rendre compte ?*
- *Oui ! Oui !* » dirent les jeunes gens, heureux de cette diversion.

Ils prirent leurs vélos et bientôt arrivèrent au Pas. Ils appuyèrent leurs machines au rocher, franchirent le petit pont, en ruines maintenant et se dirigèrent vers la grotte. Mais beaucoup sentirent leurs jambes mollir et une angoisse les étreignit.

L'un d'eux, plus courageux ou plus fanfaron que les autres, s'engagea dans le passage. Un coup de feu retentit et l'infortuné conscrit tomba. Les autres rebroussèrent chemin et allèrent avertir la population des Rives et les gendarmes du Caylar.

Mais à leur arrivée, les bandits s'étaient enfuis, laissant sur place un butin hétéroclite. Du fait de la guerre, l'incident fut classé et depuis, on ne reparle plus de bandits de grand chemin dans la région.

La Sainte Bégude.

Lorsque avec mon père j'allais déjeuner à la Sainte Bégude et que je contemplais avec plaisir ce site grandiose, je m'imaginais voir surgir du creux d'un rocher, une figure patibulaire. Je me souviens qu'en 1924, j'entendis le coup de fusil d'un chasseur dont l'écho se répercutait dans le cirque. Je frémis de peur mais aussi de plaisir, car à ce moment là je revivais cette époque d'incertitude, de danger, et dont le souvenir nous est si cher.

Puissent tous ces récits qui ont enchanté notre enfance ne pas tomber dans l'oubli !!!!



LA VIE DU CAUSSE

UNE BELLE CEREMONIE AU MEMORIAL DE LA PEZADE.



Dimanche 22 août, c'est avec une émotion particulière et une participation importante que s'est déroulée la cérémonie commémorant le 60^{ème} anniversaire du combat de La Pezade, où vingt-trois jeunes du Maquis Paul-Claie furent abattus, le 22 août 1944, par la colonne allemande battant retraite vers la vallée du Rhône.

Depuis quelques années, un hommage est rendu au lieutenant Richard Francis Hoy, pilote américain de L'US Air Force, dont l'avion fut abattu le même jour, tout à côté, aux Infruts.

Ce jour-là, un deuxième pilote américain avait mitraillé la colonne allemande, mais on ne

savait rien sur son identité. Grâce aux recherches menées par un compatriote américain, le colonel en retraite Bohler, ce deuxième pilote a été retrouvé, en octobre 2009. Il s'agit de Lt-colonel Roy D. Simmons, âgé de 88 ans, qui réside à Nashville, aux Etats-Unis.

Invité avec quelques membres de sa famille par le sénateur Fauconnier, maire de Saint-Affrique, il était présent à la cérémonie où il a reçu les insignes de chevalier de la Légion d'honneur. Après l'office religieux, les officiels ont prononcé plusieurs discours et le Lt-colonel Simmons, recevant sa distinction, exprimait ses sentiments par des propos émouvants. Jusqu'en octobre 2009, il avait oublié cette journée, même si au cours de ses 110 missions de combat, ce fut la seule où il perdit un équipier. « *Revenir sur cet endroit, 66 ans après l'avoir survolé, est quelque chose d'extraordinaire* ». Il a minimisé son rôle, mais à travers sa personne, « *ce sont les Etats-Unis qui sont honorés* ».

Après avoir remercié le colonel Bohler, il indiqua que cette distinction le liait à la France pour toujours.

L'appel aux morts et les hymnes nationaux clôturèrent cette cérémonie qui a marqué tous les participants.



QUELS ENJEUX D'UNE POLITIQUE CULTURELLE ?

Le 27 octobre 2009, le Conseil Général organisait les « Premières Assises Culturelles » à Luc-la Primaube.

L'initiative de ces Assises s'appuyait sur un constat : un territoire qui ne se remet pas en question sur le plan culturel est un territoire qui s'endort, qui démissionne.

« *Je ne veux pas d'un Aveyron replié sur ses certitudes, je ne veux pas d'un Aveyron frileux, d'un Aveyron qui manque d'imagination.* » (Jean-Claude Luche, président du C.G.)

Le 15 novembre 2010, au Centre technique départemental, à Flavin, avaient lieu les 2èmes Assises Culturelles sur le thème : quels enjeux d'une politique culturelle ?

La matinée était consacrée à trois ateliers :

- 1/ Culture et création.
- 2/ Culture, médiation et publics.
- 3/ Culture et territoires.

La séance plénière de l'après-midi, ouverte par M. Quatrefages, Président de la commission des Affaires Culturelles était particulièrement intéressante pour tous puisque c'était le compte rendu des ateliers, et les échanges avec la salle. M. Jean-Claude Luche intervenait à la fin pour dire toute sa confiance dans les projets ébauchés et dans le rôle de la culture.

« *L'économie c'est la culture. Le développement durable, c'est certes l'environnement, le volet social, l'économie mais également la culture, activité transversale.* »

La Mission Départementale de la Culture est intervenue au début de l'après-midi pour présenter Extranet, service d'informations et d'échanges sécurisé, accessible à partir du site www.aveyron-culture.com avec un accès professionnel qui doit permettre de coordonner et de faciliter la programmation sur le département.

Les démonstrations étaient très enrichissantes – comme l'ensemble de la journée – mais pour certains frustrantes. Dans certaines communes de l'Aveyron, le haut débit n'est pas à la portée de tous. Il faut passer par le satellite.

Y aurait-il plusieurs catégories d'Aveyronnais ?

Ceux qui peuvent communiquer par le haut débit et ceux qui sont obligés de faire des frais supplémentaires pour communiquer.

La communication, mot clé du 21^{ème} siècle, est indispensable.

A quand, à La Couvertoirade, le haut débit pour tous ?

Noële, artiste invitée.



L' EGLANTINE OU « ROSIER RUBIGINEUX »

Pour ce numéro de fin d'année, nous allons nous intéresser à l'églantine qui donne actuellement de beaux fruits rouges à maturité, les cynorrhodons. Cet arbuste colore de ses fleurs roses la campagne aux alentours de La Couvertoirade à la fin du printemps.

Famille:

Le rosier rubigineux ou églantine ou encore rosier rouillé (*Rosa rubiginosa*) est une espèce de rosier appartenant à la section des caninae, originaire d'Europe et d'Asie occidentale, depuis la France et les îles Britanniques jusqu'à la Scandinavie méridionale, la Turquie et l'ouest de la Russie. Outre ses fleurs roses, cette espèce est appréciée pour son parfum et pour ses fruits qui se forment après les fleurs et persistent bien durant tout l'hiver.

Description:

C'est un arbrisseau formant un buisson dense, à feuilles caduques, de deux à trois mètres de haut et de large, dont les tiges sont munies de nombreux aiguillons en crochet. Le feuillage exhale une forte odeur de pomme ce qui le distingue d'ailleurs du rosa canina ou églantier.

Feuilles:

Les feuilles imparipennées, de 5 à 9 cm de long, comptent de 5 à 9 folioles ovales ou arrondies au bord serré, et sont couvertes de nombreux poils glandulaires.



Fleurs:



Les fleurs de 1,8 à 3 cm de diamètre, ont cinq pétales roses, blancs à la base, et de nombreuses étamines jaunes; elles sont groupées en corymbes de 2 à 7 fleurs et apparaissent de la fin du printemps au milieu de l'été.

Fruits:

Les fruits sont des cynorrhodons (ou gratte-cul) de 1,2 cm de diamètre, rouges à maturité et sont réputés pour contenir une importante quantité de vitamine C. Il faut attendre les premiers gels pour commencer à les ramasser. On peut aussi les consommer directement en appuyant délicatement sur le fruit. Les gourmands ne résistent pas à cette dégustation sauvage et pleine de vitamines.

Utilisation:

Les fruits de ce rosier sont comestibles et se préparent en conserves ou confitures. On en fait également des infusions. Ils sont légèrement astringents et acides. Ils contiennent des caroténoïdes, des flavonoïdes et une huile essentielle.

Localisation:

L'églantine se trouve facilement sur notre causse. Ce rosier se trouve en abondance aux abords de La Couvertoirade. Cependant, il devient parfois délicat de trouver des cynorrhodons à l'époque des confitures! Les oiseaux ne sont pas les principaux responsables. Ce fruit est, certaines années, très convoité pour la revente. Mais il faut bien du courage et de la pugnacité pour arriver à ramasser un kilo de fruits!

Christelle

LA VIE LOCALE

LO MIGON

(Prononcer *lou migou* avec accent tonique sur le mi). [*Migon* est la graphie occitane officielle].

Cet été, deux touristes – « parisiens » sans aucun doute ! – regardaient, les yeux écarquillés, Maxime et Samuel Montagnier balayer les bergeries.

« Mais qu'est-ce qu'ils vont faire de toute cette m... ? » Je leur expliquai que la matière recueillie était *lou migou*, que Marc et Elisabeth s'en serviraient comme engrais pour fertiliser le sol calcaire en utilisant surtout « la croûte » et qu'une partie du migou proprement dit serait vendue pour « fumer », c'est à dire amender les vignes du Languedoc. Je les conduisis même vers l'aire de la ferme où s'entassaient les sacs.

J'aurais pu leur expliquer que Claude Peyzot l'avait mis en vers : « *Lo terrado es coufido amb'un pau de migou* », et que ce mot *migou* était un nom très respectable puisque venant du grec *mékon*, excrément, et qu'il avait donné en anglais le mot *muck* qui a le même sens mais qui ressort beaucoup plus du langage châtié que le mot *shit*, trop employé actuellement. Je pense – avec raison, n'est ce pas ? – qu'ils m'auraient pris pour un pédant, faisant inutilement étalage de son savoir !

Mais j'avais cependant envie de leur expliquer que le travail que ces touristes regardaient était une activité très ancienne.

Sans remonter les siècles jusqu'aux Templiers, essayons d'évoquer les années 1950...

Il y avait à l'époque trois troupeaux transhumants en plus des petits troupeaux permanents d' Auguste Cristol, d'Hippolyte Valette, de Pierre Aussel et d'Albert Serieys. Certains parmi les lecteurs de ce bulletin se rappellent que le matin, lorsque les brebis avaient quitté la jasse avec leur berger, on allait accomplir une des plus importantes besognes de la journée : racler le migou avec le « *redaple* », racloir constitué d'une large planche sur laquelle était fixé un long manche en buis ou en micocoulier, puis balayer avec un balai de branchages (amélanchier) appelé « *ruscas* » ou « *balajou* ».

Je me souviens qu'avec mes cousins Jean et Robert, aidé par Arthur et André, dans ces années 50, nous balayions l'ancienne « salle d'armes », - c'est ainsi que nous l'appelions – du château templier. C'était en effet la bergerie du troupeau transhumant que faisaient venir chaque année Georgette Dupont et Arthur Sabde. A l'époque, certaines personnes du village n'avaient que de faibles ressources et la vente du migou ainsi que le petit revenu des pacages amélioraient le modeste budget. Il faut savoir que, à l'époque, les personnes qui géraient les communaux (ce n'était pas le Conseil Municipal), autorisaient la sous-location de ces communaux à des transhumants.

Je ne sais pas depuis quand datait ce droit mais dans le cahier des charges des communaux de 1921, ce droit n'est pas remis en question.

J'ouvre une parenthèse : les lots communaux étaient très demandés au début du 20^{ème} siècle. Après la « grande guerre », on renouvelle les responsables de l'attribution de ces lots.

« *En 1919, Auguste Cristol, Auguste Mouret, la veuve Fournol étant décédés, la veuve Grailhe, Marcelin Grailhe et Justin Lasalle étant partis de la commune, vu les changements intervenus dans le chiffre de la population de la commune* » (extraits des comptes-rendus des Conseils Municipaux) ce seront les nouveaux élus du Conseil Municipal qui pour chaque section (La Couvertoirade, Cazejourdes, La Blaquererie, Les Infruts, La Salvetat, La Pezade) gèreront les lots communaux.

Aux élections de 1919 sont élus Léon Nozeran (maire), Paulin Mazeran, Fulcrand Rodier, Joseph Brouillet, Jules André, Elie Laval, Justin Foby, Philippe Grailhe, Joseph Jaoul, Jules Castagnier. Ce sont eux qui, responsables de chaque section, vont attribuer les lots.

A cette date, dans la section de La Couvertoirade, il y a 89 lots attribués. Dans la section de Cazejourdes, 58 et 58 aussi à La Blaquererie.

Mais revenons à notre fumier en fermant la parenthèse.

En 1950, la croûte se vendait 3,50 F le kg et le migou se vendait à la mesure, à la « saumade » : une salmée valait 10 doubles décalitres et se vendait 350 F.

Jusqu'en 1925, on descendait croûte et migou avec des charrettes ; on le rendait à domicile. Or en 1925 à La Couvertoirade, il y a une bonne nouvelle : « *M. Serieys, le fermier, a acheté une belle camionnette. C'est plus commode que des chevaux et cela roule plus vite* ». (Extraits d'une lettre de la jeune Rose Faissat, publiée dans le n° 105 de *l'Echo de Remparts*, juin 1925, Abbé Caubel).

Dorénavant le transport du migou se fera grâce aux camions de M. Serieys.

Nous avons peu de documents sur l'activité de la collecte du fumier.

En 1958, Louis Delorme et moi-même avons tourné à La Couvertoirade, bien évidemment, un documentaire de 14 minutes intitulé *Lou Migou*. Ce film a été distribué par l'Institut Pédagogique National (rue d'Ulm – Paris) et des copies ont été envoyées aux Centres Pédagogiques Régionaux et Départementaux ainsi que dans les Ecoles Normales.

En réalité, ce film n'était qu'un prétexte pour montrer un village qui dans les années 50 s'endormait. Ce n'était pas l'agonie, encore moins la mort, mais nous voulions attirer l'attention sur la désertification du pays.

Or, contrairement à ce que certains pensent, il y avait des autochtones à La Couvertoirade. Prenons uniquement la Rue Droite. Du nord au sud, on trouvait la famille Aussel, les familles Sabde, Almes, Faissat, Jonquet... qui habitaient toute l'année, comme Georgette Dupont qui avait tendance à habiter plus à « La Rue Gauche » avec Marie Dupont. En été toutes les maisons étaient ouvertes : celles des Dutheil, des Bouloc, des Genieys, des Ravier, des Ranc, des Gachenc... Ce n'est pas un catalogue exhaustif mais on n'imagine pas la vie de la Rue Droite en 1958 ! Même Simone de Beauvoir dans *la Force de l'âge* (1960) pouvait écrire :

« *Le plateau du Larzac grouillait de criquets qui s'entredévoraient et qui craquaient sous nos pas ; mesuré au rythme de notre marche, c'était un Sahara ; toute une journée il nous colla aux pieds ; le soir tombait quand nous arrivâmes à La Couvertoirade ; c'était émouvant, la brusque apparition de ces remparts endormis depuis des siècles au milieu de maigres herbages ; les belles maisons anciennes étaient à demi ensevelies sous les orties et les pariétaires ; nous errâmes jusqu'à la nuit dans les rues fantômes.* »

Le commentaire que j'ai écrit pour le film – tout en étant moins poétique que la prose de S. de Beauvoir – était tout aussi pessimiste et il n'y avait pratiquement aucun jeune sur les images du documentaire.

C'est la raison pour laquelle nous avons demandé en 1973 à l'Institut Pédagogique National de retirer le film et de ne plus procéder à des projections dans les lycées et collèges.

Pourquoi ? Parce que fin des années 60, début des années 70, ce sont « *les promesses de l'aube* », les prémices d'un renouveau à La Couvertoirade.

D'abord en 1968, est fondée notre association, ne l'oublions pas !

Ensuite, de nouveaux habitants se sont installés. D'abord ils viendront en été. C'est le cas des familles Yzombard, Slatcher (et oui ! des Anglais ont acheté à La Couvertoirade !), Lefranc... C'est aussi le cas de Parisiens, de Marseillais et de Lyonnais, la famille Quantin, bien sûr. Au début des années 70, c'est l'installation définitive de François Montes, de Christiane Pinet et d'Henri Uchéda, nos trois artisans de base, tandis que Robert Villaret ne reste que quelques années. Quant à Gérard Quantin, dès que l'atelier des 2 voûtes est réparé, il expose ses peintures dans sa très belle galerie. Et puis, c'est l'époque où nous chantions :

« *De gré, de force, nous garderons le Larzac* ». Ne l'oublions pas !

En 1973, vraiment un film sur le vieillissement d'un village n'avait plus de sens...

Il n'était qu'un prétexte, ai-je écrit. Comme cet article intitulé « *lou migou* » mais qui nous a permis de faire revenir à votre mémoire une petite page de l'histoire locale et de la vie d'il y a plus de 50 ans. Différente de celle d'aujourd'hui. Mais la vie malgré tout.

Pierre Bouloc.



LA VIE LOCALE

A PROPOS DU CHATEAU

Durant l'été 2010, pendant une semaine, un médiéviste émérite, Monsieur Mattalia, chercheur à l'université de Toulouse, (il a déjà effectué une étude sur les sites historiques de La Cavalerie et de Sainte-Eulalie-de-Cernon) a procédé à des relevés topographiques du monument avec l'aide de sa collaboratrice. Il nous fera part de ses travaux et de ses conclusions dans les mois qui viennent et vous en serez informés.

Parallèlement à cette étude, le propriétaire Pierre-Alexandre Gourdain, a fait établir par l'entreprise Augland, un devis concernant la consolidation et la restauration de certaines parties du château fragilisées par le temps : la reprise des ouvertures, la consolidation de la base du petit donjon, le remontage d'une partie de la voûte située dans la cour, la consolidation du contrefort intérieur, la mise hors d'eau de la terrasse.

Ces travaux seront entrepris sur une période de cinq ans, sous le contrôle de l'Architecte des Bâtiments de France et grâce en partie aux recettes des entrées, complétées par l'attribution de subventions émanant du ministère de la Culture, de la Région et du Conseil Général.

Monique Gourdain.

DEBROUSSAILLEMENT DES CHEMINS.

Tous nos adhérents se souviennent de l'action de leur association il y a trois ou quatre ans (avec le



concours de l'association du Caylar), pour débroussailler une grande partie du GR 71. Nous avons aussi aménagé le chemin qui mène au moulin du Rédounel. Hélas, de nombreux chemins restent envahis par les ronces, les buissons, les arbres... Certes le mouvement associatif bénévole ne peut pas tout faire. Il donne l'impulsion et les collectivités doivent mettre en œuvre les moyens adéquats. Les collectivités, mais aussi les particuliers...

Eux aussi ont leur rôle à jouer... et ils le jouent bien. La preuve : c'est un – ou plusieurs – particuliers qui a (ont) magnifiquement défriché le chemin qui part de la Croix de Ferlet (la croix sur le chemin de la Virenque).

Cette croix se trouvait à l'origine à un carrefour qui ne se voyait plus depuis de nombreuses années, puisque le chemin qui part sur la droite en s'éloignant du village était impraticable.

Chers marcheurs – et promeneurs - , il ne vous reste plus qu'à l'emprunter pour l'entretenir. Et surtout merci à celui – ou à ceux – qui ont réalisé cet excellent travail de débroussaillage.

P.B.

UNE EPREUVE DE VTT PLACÉE SOUS LE SIGNE DE LA DÉCOUVERTE.

Pas sûr, que les cent participants à *la Caylar en Larzac VTT* aient eu le temps d'apprécier le paysage. Pourtant, les tracés de la 4^{ème} édition de ce cross-country leur ont offert quelques-uns des meilleurs points de vue sur le plateau. Des parcours à la particularité d'avoir aussi été très caillouteux et techniques. S'ils pensaient combiner efforts et plaisir des yeux, les vététistes devront revenir en simples touristes à une date ultérieure !...

Car pour la première fois en quatre ans, cette épreuve passait par La Couvertoirade. Les vététistes ont emprunté, depuis Le Caylar, l'itinéraire de la Grande Traversée du Massif Central menant au bourg fortifié. L'ancienne commanderie de l'Ordre du Temple, dont tous les remparts sont visibles, n'était qu'une mise en bouche pour les participants. Mont Lavagnes, réseau vert de la Grande Traversée de l'Hérault, sentier du Tour du Larzac Méridional ou lavagnes pour brebis étaient aussi au programme. Avant-dernière étape comptant pour la Coupe régionale, *la Caylar 2010* revêtait un intérêt particulier pour les cadors régionaux.

Au départ de l'épreuve reine (43 km) de cette manche héraultaise, les trois premiers au classement général répondaient présent. Positionnés en première ligne sur la grille de départ, ils se sont élancés pour traverser Le Caylar, avant de s'engager sur le GR les amenant vers La Couvertoirade. C'est là que les attendait la première difficulté de la journée. Si le « rampailloux » de 200 m vers le moulin de la commune aveyronnaise a nécessité le portage du VTT pour certains, il a surtout permis à un groupe de cinq coureurs de se détacher à l'avant de la course. Alors que deux d'entre eux coïnciaient un peu sur les parties techniques de la mi-course, un trio de concurrents restait en tête au niveau de la commune du Cros. En déboulant sur le bitume, l'un se calant dans la roue de l'autre, le troisième, *plus en canne* (se réclamant du *Roc de Lègue VTT Lozère*), allait dès lors s'expliquer pour la gagne. La malchance allait malheureusement faire son apparition sur une course jusque-là baignée par le soleil et orpheline de pépins majeurs : le second était victime d'une crevaison, compromettant pour lui ses chances de victoire. Quant à l'autre, il perdait un peu de terrain au sommet de la dernière grosse bosse. A l'arrivée au Caylar, le lozérien virait en tête avec une minute d'avance sur le second qui revenait très fort, suivi de près par les trois autres ; le quintet de tête avait définitivement fait le trou avec le reste des participants, et laissait derrière lui les magnifiques panoramas du Parc Naturel des Grands Causses.



LA VIE AU VILLAGE

UNE JOUNEE DU PATRIMOINE POUR CELEBRER LA PETITE ET LA GRANDE HISTOIRE.

Alors que partout en France on s'affaire pour célébrer les Journées du Patrimoine, l'effervescence continue à La Couvertoirade. Après une saison bien remplie, l'équipe chargée du tourisme, aidée des habitants, ne baisse pas la garde. Ainsi, ce samedi 18 septembre, la cité templière mettait ses petits pas dans les pas des grands hommes. Parce que « *le temps n'efface pas leurs traces* » et que La Couvertoirade reste toujours une cité vivante, ces journées sont l'occasion rêvée pour découvrir, admirer et partager ce patrimoine exceptionnel. Visites guidées, monuments historiques ouverts à tous, moulin du Rédounel, ailes déployées, attirant les plus courageux, animation au four à pain avec la dernière fournée de l'année, et, en final, ultime nocturne de l'année. A partir de 20 h.30, le village accueillait les visiteurs pour un parcours tout particulier : du santonnier au voleur de pommes en passant par l'adoubement et la légende de Saint Christophe, La Couvertoirade se révéla dans toute son intimité. Les sorcières Rita et Zarai s'affairaient auprès de leur chaudron et François aiguisait son épinette pour le plus grand plaisir des mélomanes. Cette visite pleine d'imprévus ayant connu un grand succès au cours de l'été, les habitants et artisans s'offrirent une dernière virée dans un monde médiéval.

UNE CHANSON OCCITANE TRES CONNUE avec quelques couplets ... très locaux !

Que canto que recanto
Cantos pas per you
Cantos per ma mio
Qu'es aupres de you

Al foun de la prado
Y o un piboul troucat
Lou coucut loï canto
Lioauro nizat

Al fond de la virenque
Lous brins de muguet



Fan des flous blancs
Comme lou papier

D'aquellas clouchettos
Que fan pas de breutch
Soun per las fillettos
Qu'aimon lous garcous

Pres de la labagne
Yo un biel mouli
Qu'a perdu las alos
Es nostre ami.

« Lou biel mouli es nostre ami Et il a retrouvé ses ailes ! »

LA VIE AU VILLAGE

LES HABITANTS SE FONT GUIDES BENEVOLES POUR DEVOILER LA CITE TEMPLIERE DE NUIT.

La jeune équipe d'animation du patrimoine a décidé de proposer l'été dernier, une programmation diversifiée afin que tous les goûts et les envies soient rassasiés. Concert de musique classique, visite guidée en journée, contes au four à pain... Autant d'activités qui ont réjouis le visiteur.

Une petite nouveauté est venue toutefois égayer cette programmation. Menée tambour battant par Céline, l'équipe s'est investie dans la conception d'une **visite nocturne ludique**. Ainsi, durant quatre vendredis de la saison estivale, la cité a dévoilé ses secrets à la nuit tombée. Par les ruelles, au détour des venelles, des surprises attendaient le visiteur pour une promenade inhabituelle, hors des sentiers battus.

A la sempiternelle question : « *vous habitez ici toute l'année ?* », les habitants de la cité ont répondu « *Oui, nous habitons ici toute l'année et voyez comme on s'y amuse !* ».

Entre la démonstration de filage, l'explication de l'architecture caussenarde ou la légende de Saint Christophe, sont venues s'ajouter quelques scènes légendaires de la vie d'un village. Sans vraiment se prendre au sérieux mais avec un fil conducteur à suivre comme un fil d'Ariane, les habitants ont animé bénévolement leur village. Un parcours d'une heure trente environ, à la lumière des lanternes, une façon différente de découvrir la cité aux mille ans d'histoire.

COURRIER DES LECTEURS

Dans le n° 108 de notre bulletin – décembre 2009 – paraissait une lettre de M.Eustache Galante, fils de Fortunato, un des prisonniers italiens qui logeaient au château quand ils travaillaient dans une entreprise de bois qui exploitait la forêt de la Virenque en 1944/1945. M. Galante nous a écrit pour nous annoncer le décès de Fortunato le 6 août à l'âge de 101 ans.

Amis lecteurs, nous lançons un appel à tous ceux qui auraient des informations sur cette époque à La Couvertorade. Fortunato Galante était un des prisonniers les plus âgés parmi ceux – italiens ou allemands – qui vivaient alors sur notre plateau. Nous renouvelons cet appel.

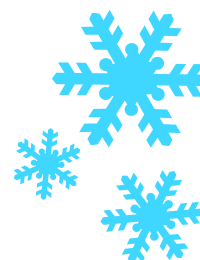
P.B.

Merci pour Gilbert.

Mimi et Lucien Péronne ont été très touchés par votre fidélité à la mémoire de notre ami commun. Sur sa tombe, le témoignage de votre affection sera un rai de lumière.

Encore merci à tous.

Maïté Aussel et Lucien Péronne.



HOMMAGES

André Letort : le départ d'un juste

Par une belle matinée ensoleillée, mercredi 22 septembre, un long cortège d'amis accompagnait André Letort depuis l'église de Sauclières vers le petit cimetière, d'une façon particulière empreinte de simplicité et de paix comme André aimait faire toute chose.

Natif de l'Anjou, il a été, à 15 ans déjà, instituteur dans une école de village. Dans le sillage d'un de ses frères aînés, il devient éducateur à une époque où ce choix relève davantage de la vocation que de la profession. En Algérie, pendant son service militaire, il se rebiffe, ne supportant pas ce qui s'y pratique.

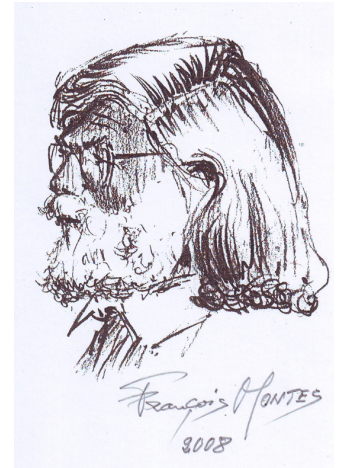
A son retour dans le centre d'enfants, il rencontre Anne-Marie, une jeune stagiaire, qui, à son tour, l'entraîne dans son sillage. Il se marie et de cette union naîtront quatre enfants. Avec elle, il s'engagera dans une vie de militant au PSU, à la Vie Nouvelle, dans le comité Larzac... Le maire de Laval, en Mayenne, lui confiera, pour deux mandats, la fonction d'adjoint à l'environnement. Fonction qu'il exercera avec les qualités de probité, de rigueur, de constance qui le caractérisent. Tenace pour défendre les innovations qu'il pense utiles à la cité, il se heurte souvent à l'opposition mais ne baisse pas la garde et va d'un pas mesuré et constant.

Arrivé avec toute sa famille sur le Larzac au moment de sa retraite, il habitera d'abord à Cazejourdes, avant de s'installer à la Combe de Sauclières, où il n'oubliera pas, chaque jour, de filer la laine avec autant de discrétion que nous avons pu lui connaître.

André était adhérent aux Amis de La Couvertorade depuis très longtemps, et assistait chaque année à notre Assemblée Générale.

A Solveig sa fille, secrétaire de l'association pendant six ans, ainsi qu'à toute sa famille, nous renouvelons nos très sincères condoléances.

P.V.



Le décès de Mr Turcat

Passionné de course auto, il partit très jeune, à la découverte des routes et pistes du monde.

Cette passion lui venait de son grand père, qui, en 1898 faisait tourner son premier moteur et construisit les voitures " Turcat-Mery " qui participèrent dès 1902 aux grandes courses automobiles. D'abord pilote de rallyes sur les routes de France, très rapidement les horizons lointains l'attirèrent. Il participa, entre autre, en 1968 au grand rallye raid " Londres Sydney " (16 000 km de pistes) et en 1970 au " Londres Mexico " au volant d'une DS 21, qu'ils menèrent, avec ses coéquipiers, à travers la cordelière des Andes, à la première place " amateur ".

Plus tard, ce fut la découverte de l'Afrique et des premiers " Paris Dakar ".

Natif de Toulon, dans sa chère Provence, où le bleu du ciel, pour lui, ne pouvait être « égalé », il était consultant en management d'entreprises.

Depuis 25 ans, Olivier venait se ressourcer quelques jours par an à l'ombre des remparts, sur ce causse qu'il aimait en particulier pour ses vastes paysages de pierres et qu'il avait déjà, jeune militaire au camp des garrigues, parcouru en tout sens, lors d'entraînements moto.

On pouvait, le matin, au détour d'un chemin, le rencontrer à pied ou au volant de sa vieille Suzuki.

D'un abord plutôt réservé, il suffisait de lui parler voitures, courses, archéologie ou ethnologie et il devenait " presque " intarissable.

Il avait trois filles, dont Alexandra qui, jeune étudiante, est venu à plusieurs reprises à la Couvertoirade.

Puis, avec son fils Youri, c'est tous les week-ends et vacances scolaires qu'il s'y retrouvait avec plaisir.

Plongé dans la lecture d'un livre d'anthropologie ou d'ethnologie, en écoutant de la musique classique ou des chants grégoriens, au coin du feu ou dans l'ombre de la cour, il laissait Youri aller à sa guise à la découverte des rues du village, de ses commerces et de ses habitants .

Denise Leenhardt

Le décès de Marinou Blancher

Elle nous a quittés subitement le 5 novembre 2010 à son domicile à Lodève.

Marinou avec ses filles Marie-Paule, Michèle, Martine et Geneviève, venaient passer les vacances d'été dans leur maison familiale de La Couvertoirade. C'est là, qu'autour d'un verre, tout le monde se retrouvait pour les concours de pétanque qui animaient les rues du village. Marinou y participait toujours avec enthousiasme.

Ces souvenirs, nous les garderons dans nos cœurs et nos mémoires.

Nous présentons à sa nombreuse famille nos très sincères condoléances.

Jacques Dupont

CARNET

Naissances.

- **Elrik Prot**, de Brice Prot et de Elsa Coursimault, le 1^{er} juin 2010, à la ferme auberge dite « du Père Roussel ».
- **Anthony Aigouy**, de Yves Aigouy et de Catherine Vidal, le 3 juin 2010, à La Blaquerie.
- **Anita Roux**, de Mathieu Roux et de Elsa Guillaume, le 21 juillet 2010, à La Salvétat.
- **Léa Calazel**, de Nicolas Calazel et de Julie Boudou, le 28 août 2010, à La Blaquerie.
- **Samuel Gonzales**, de Patrick Gonzales et de Mélanie Sarrouy, le 26 novembre 2010, à la baraque des Infruits.

Toutes nos félicitations aux heureux parents.

Mariages.

- **Alain Manini et Nadia Bouselmi**, le 20 août 2010.
- **Xavier Hérault et Stéphanie Bonnafé**, le 28 août 2010.
- **Jean-Luc Biau et Myriam Bonnafé**, le 11 septembre 2010.

Toutes nos félicitations aux heureux mariés.

Décès.

- **Gilbert Lesueur**, le 24 juin 2010, dans la maison de retraite de Rouen. Il aurait eu 84 ans le 29 juillet.
- **Olivier Turcat**, le 16 août 2010, au Mans (Sarthe). Il avait 76 ans.
- **André Letort**, le 18 septembre 2010, à Sauclières.
- **Marinou Blancher**, le 5 novembre 2010, à Lodève.

Nous présentons nos sincères condoléances aux familles.



AGENDA

CAUSERIE

Le Conservatoire Larzac Templier et Hospitalier présente dans le cadre des « Rencontres du Conservatoire » une causerie de Pierre Bouloc :

« La Couvertoirade : image du passé ».

Mercredi 13 avril 2011, à 20 h30, salle de la mairie de La Couvertoirade.

Conférence gratuite ouverte à tous. Le pot de l'amitié clôturera la soirée.

N'oubliez pas

L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE

SAMEDI 23 AVRIL 2011

à 17 heures à la mairie de La Couvertoirade.

**JOYEUSES FÊTES DE FIN D'ANNEE
A TOUTES ET A TOUS...**

BONNE ANNEE 2011 !

LA BOUTIQUE DE L'ASSOCIATION

Modalités de vente en page 2



DVD Les ailes du renouveau Le Moulin du Rédoune

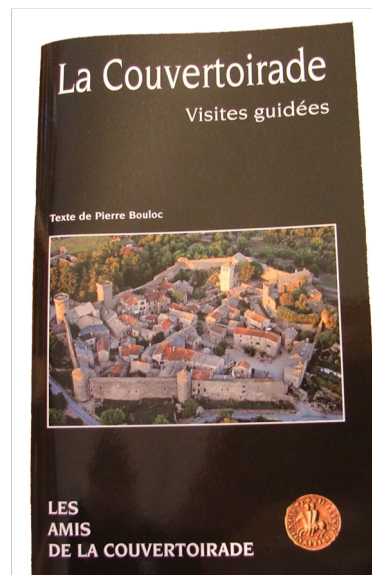
Film de Michel Cabirou retraçant la restauration du moulin.

Prix : 14 € (frais d'envoi compris)

Guide de visite

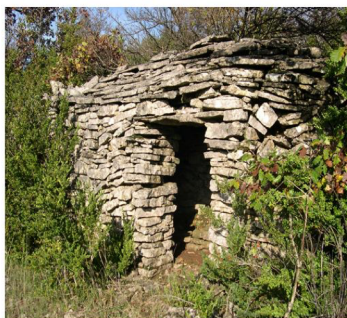
56 pages pour découvrir et redécouvrir sans cesse les trésors de la cité templière.
Textes et photos de Pierre Bouloc.

Prix : 9 € (frais d'envoi compris)



Hors Remparts

Caselles et Dolmens autour de La Couvertoirade



Les Amis de La Couvertoirade

Topo-guide Caselles et Dolmens autour de La Couvertoirade Avec coordonnées GPS

Textes et photos de Vincent Dutheil

Prix : 5 € (frais d'envoi compris)

Tee-shirt Le Moulin du Rédoune

Beige ou noir, toutes tailles

Prix : 14 € (frais d'envoi compris)



